



Revue de Presse LaScierie  
***Festival Off 2023***

## Outrenoir

Compagnie 47·49 François Veyrunes  
Chorégraphie et dramaturgie François Veyrunes et Christel  
Brink Przygodda

### **Festival Off : "Outrenoir", cinq athlètes en lévitation !**

Par La Provence D.C  
Publié le 08/07/23 à 13:39



Outrenoir, COMPAGNIE 47·49 FRANÇOIS VEYRUNES

**On a vu à la Scierie l'œuvre au noir du chorégraphe François Veyrunes, dansée  
jusqu'au 19 juillet**

Antonin Artaud écrivait qu'il fallait refaire l'Homme. François Veyrunes s'y attelle dans *Outrenoir*, premier volet de la trilogie « Humain trop humain ». Est-il plus facile de « se tenir debout » en tenant haut en l'air ses jambes ? C'est en tout cas dans ces élans incroyables que se projettent les cinq danseurs-athlètes du chorégraphe.

Sur le plateau « noir lumière », souvent les têtes sont au sol, tandis que bustes, hanches et jambes s'envolent dans de renversantes équerres et torsions, obstinément répétées. Aucun désir de prouesse hip-hop (elle y est cependant), mais une lenteur du geste qui défie l'immobilité, une douceur, une tendresse même, hypnotisantes. Noire est la règle du jeu, et seuls ou non, duos, trios ou quintettes, garçons ou filles porteurs et portés, corps à corps, portent le même défi individuel ou collectif de franchir le mur « Outre noir » de Pierre Soulages : ces conquérants sont d'une beauté bouleversante.

Des arrêts sur images signées par le photographe à nul autre pareil Guy Delahaye et commentées par Marie-José Sirach poursuivent l'œuvre de François Veyrunes : on peut trouver l'album « Trilogie(s) » à la Scierie et dans les librairies du festival.

## François Veyrunes, chorégraphe de l'humain

---

10 juillet 2023



© Christophe Guibbaud

**À la Scierie, dans le cadre du OFF d'Avignon, le chorégraphe grenoblois présente une de ses plus belles créations, *Outrenoir*. Avec sensibilité et élégance, il donne, tout comme Soulages, au noir des nuances aux mille couleurs. Homme discret, autant que généreux, François Veyrunes a l'art du geste. Il suffit de parcourir *Trilogie(s)*, le livre de photos édité par sa compagnie pour s'en convaincre.**

---

Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Un spectacle de danse Félix Baška à la Maison de la Culture de Grenoble où ma mère m'avait amené adolescent.

*Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?*

Les hasards de la vie, on fait que nombre de concours de circonstances, ont amené ma famille à accueillir la danseuse et chorégraphe Néerlandaise Mirjam Berns chez nous alors qu'elle allait accoucher de son 1er enfant. Elle devait rester quelques semaines en attente du passeport de celui-ci. Elle a finalement vécu à nos côtés par intermittence de nombreuses années.

Alors qu'elle ne travaillait pas encore pour Jean-Claude Gallotta (le CCN n'existait pas encore), un après-midi, elle m'a convié à un atelier chorégraphique avec nombre de danseurs pro... Ça a été une révélation ! Bien que totalement néophyte, je me suis senti comme un poisson dans l'eau.



© Guy Delahaye

*Qu'est ce qui a fait que vous avez choisi d'être danseur et chorégraphe ?*

La rencontre de Mirjam, celle de Jean-Claude Gallotta, puis ensuite la découverte des spectacles de Pina Bausch, de Merce Cunningham, Sankai Juku, Carlotta Ikéda. Ma formation au CNDP d'Angers et mon séjour à NYC ont été déterminants.

*Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenez-vous ?*  
Pièce de Mirjam Berns pour une douzaine de danseuses et danseurs au CNDC. Mon souvenir est encore très intense autour de quelques bribes du spectacle. Intensité des sensations, intensité augmentée dans la perception de « l'espace entre », une perception que le temps se distord dans une forte densité pour devenir palpable comme une pâte très épaisse. Une joie intense et profonde d'être dans le temps pleinement présent. Être là, avec soi-même et avec les autres, dans un espace-temps unique !

*Votre plus grand coup de cœur scénique ?*

*Café Müller (1978) de Pina Bausch. Pictures (1984) de Merce Cunningham.*

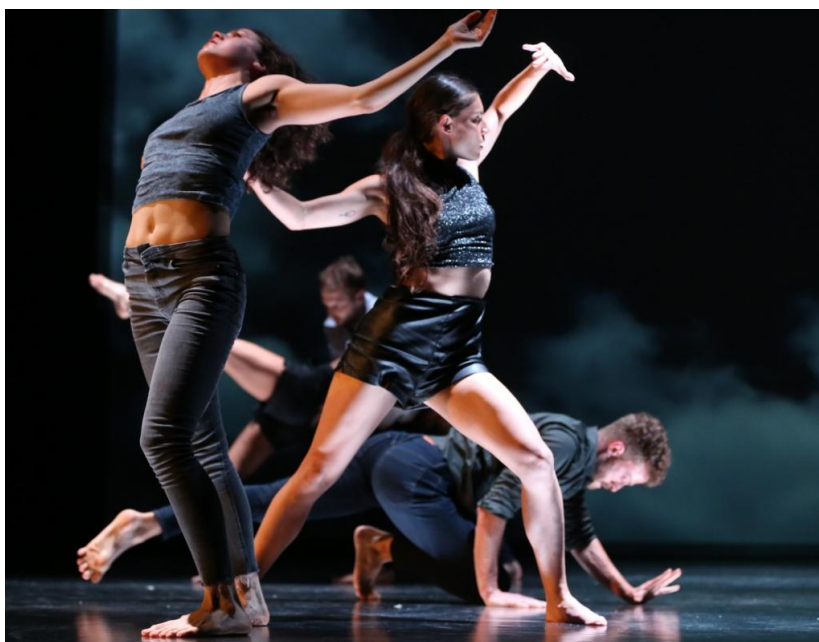
*Quelles sont vos plus belles rencontres ?*

Mirjam Berns, j'en ai déjà parlé, elle est fondatrice dans mon parcours initial, tant dans mes fondations en tant que danseur, puis chorégraphe, mais plus largement dans ce qu'elle m'a permis d'entrevoir dans une dimension sensible et spirituelle dans le rapport à la vie, dans la construction de mes valeurs.

Merce Cunningham rencontré à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il travaillait sur les prémices de son logiciel « Life form » début des années 1980. Une ouverture et un partage autour de ses axes majeurs de son écriture et de ses préoccupations artistiques.

François Verret avec qui nous avons intensément échangé et collaboré alors que nous étions associés à la MC2 Grenoble sur les questions d'écritures, de création, dans nos postures pour développer la culture chorégraphique en envisageant intimement la création et l'action culturelle comme deux alter egos indissociables.

Mon frère Philippe Veyrunes – plasticien et scénographe et Christel Brink Przygodda – danseuse, dramaturge et chorégraphe avec qui je travaille depuis plus de 30 ans. Engagement exigeant et réciproque au service d'un projet artistique bien plus grand que nous.



© Guy Delahaye

*En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?*

C'est apparemment simplement de la danse et pourtant indissociable du sens de ma vie. Il s'agit d'un essentiel, c'est dans ma vie le langage depuis l'indicible et l'impalpable, le lieu du ressourcement, totalement incarné. Il me permet d'être connecté avec moi-même tout en étant dans la relation à l'autre et en lien avec l'espace autour.

*Qu'est-ce qui vous inspire ?*

Les questions autour :

- du vivant, de tous les vivants.
- de l'être en tant que sujet.
- de l'invisible, l'impalpable, d'être à l'affût des causes plutôt que les effets ou les symptômes, aller creuser derrière l'apparente banalité du quotidien.
- de la dignité, la responsabilité, de l'intégrité transposées dans le champ gravitaire.
- les personnes que je rencontre dans l'exercice de mon métier, les danseurs, circassiens, musiciens, comédiens, mais aussi tout un chacun avec qui je partage ma démarche au cours d'ateliers ou de rencontres, adultes, enfants, adolescents, détenus, personnes en situation de précarité, personnes âgées ou hospitalisés, etc...

*De quel ordre est votre rapport à la scène ?*

Du sacré, sa-crée, dans une dimension non-religieuse.

*À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?*

Au très fond de mon être, au niveau du cœur et des tripes. Même si je suis également beaucoup dans l'intellect et l'esprit. C'est le « ET qui relie » le corps ET l'esprit.



© Guy Delahaye

*Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?*

Miles Davis

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

J'ai fait des créations dans la neige, sur des pentes herbeuses en montage, mais je n'ai pas pu réaliser une chorégraphie sur un glacier ou sur les parois de l'aiguille du Midi à Chamonix. Ça a failli se faire, en vain ! Tout comme la pièce que je devais faire avec 300 moutons, leurs chiens de bergers et un orchestre de chambre au col de la Croix de Fer.

*Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?*

*L'homme qui marche* d'Alberto Giacometti

*Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

## De l'ombre à la lumière

Par Léna Martinelli

Après un cycle consacré aux grandes figures mythologiques, François Veyrunes présente le premier volet de sa trilogie « Humain trop humain » : « Outrenoir » une chorégraphie puissante. L'occasion, pour la cie 47•49, de fêter ses trente ans, avec la parution d'un magnifique ouvrage. Emilio Calcagno a aussi le vent en poupe.

### « Outrenoir » : danse de combat

Pour investir les profondeurs de l'être en prise avec lui-même, François Veyrunes s'inspire ici de l'œuvre de Pierre Soulages et de sa quête du « noir lumière ».

Explorant les limites et notre capacité à aller toujours au-delà, ses interprètes s'engagent dans une entreprise singulière, semblables à des atomes dans un champ gravitationnel.

En terre inconnue, face à eux-mêmes, les danseurs convoquent leurs ressources pour accéder à une forme d'émancipation. De nombreux portés défient la pesanteur, mais ils cherchent aussi à s'enraciner, tout en s'étirant, en suspension. Y parvenir nécessite de beaucoup répéter le mouvement, d'être sensible à d'infinies variations et modulations. De résister, au bord de l'abîme.

En référence à Merce Cunningham, auprès de qui il s'est formé, François Veyrunes travaille les oppositions physiques, avec rigueur et souplesse à la fois. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique, dans une forte mobilité articulaire. L'ensemble est très fluide, en osmose avec l'univers sonore, tout en vibrations et en souffle.



Cette danse acrobatique, au plus près du sol, rend bien compte des tensions et conflits, au dedans et en dehors. Cet ancrage salutaire fait penser au hip hop, mais au ralenti. On sent aussi l'inspiration japonaise. Cette écriture radicale rend compte des pulsions du monde, comme des questionnements sur la posture de l'interprète dans la représentation, l'être plutôt que le paraître. Les individus se révèlent aussi par leurs interactions, donc dans les mouvements d'ensemble.

Métaphore d'un monde où l'homme cherche à se (main)tenir debout, *Outrenoir* se nourrit de l'engagement citoyen de cette compagnie auprès des exclus, au plus près de la dignité humaine. Une chorégraphie à contre-courant des tendances frénétiques actuelles (Jan Martens, (La)Horde), Hofesh Shechter...). D'ailleurs, un livre retrace le parcours de François Veyrunes à travers ses deux triptyques, six pièces emblématiques de son œuvre : *Une trilogie humaine 2014-2017* (*Tendre Achille*, *Chair Antigone*, *Sisyphes Heureux*) et *Humain trop Humain 2019-2024* (*Outrenoir*, *Résonance*, *Paradox(al)*). Un ouvrage éclairant, comme le travail de cette compagnie grenobloise, trop discrète en France – associée toutefois récemment, et pour trois ans, à [Château Rouge](#), scène conventionnée d'Annemasse. Le vent semble enfin tourner.